

Michele Sovente (Monte di Procida, 1948-2011)

Sovente, poète des Champs Phlégréens, prix Viareggio 1998 pour *Cumae* (recueil en italien, latin, napolitain), est l'auteur de nombreux livres de poésie, de *L'uomo al naturale* (1978) à *Bradisismo* (Garzanti 2008) et *Superstiti* (S. Marco dei Giustiniani 2009). Son œuvre, souvent lue avec bonheur en public, a été couronnée par le prix spécial Elsa Morante en 2001. Le plurilinguisme aura été une constante dans sa recherche poétique, ainsi que ces traductions essaient d'en rendre compte à leur manière en une autre langue destinataire. De sa ville de Naples, ce véritable « paradigme de la catastrophe » où il a longtemps enseigné, il disait que chacun y souffre d'une « autophagie sans bornes ».

*C'u scuro a viérno se sente  
fui 'u viento ca se scarduléa  
ac ventus per schidias  
loin beaucoup s'en va avec  
les plus petites particules  
de tous les vents e carréa  
il vento chissà dove  
l'anima trascolorante l'anima  
fluttuante di spettrali presenze  
tandis que la nature  
cutem aliam monstrat  
rint'a nu munno 'i mbruóglie.*

(*Superstiti*, "Survivants", 2009 )

Au crépuscule l'hiver on entend  
fuir le vent qui se démène  
et puis *ventus* parmi les copeaux  
*loin beaucoup* s'en va avec  
les plus petites particules  
de *tous les vents* et entraîne  
le vent dieu sait où  
l'âme pâissante l'âme  
fluctuante de présences spectrales  
tandis que la nature  
montre une peau différente  
d'dans un tas d'embrouilles.

\*\*\*

### **‘Carbones’**

Brûlent bas les charbons  
par les vastes flux d’angoisse  
de l’automne ou de l’hiver  
quand de vagues ailes passent  
en sifflant aux fissures  
des fenêtres et que s’avive  
dans le souvenir l’amour  
troué de silence, et de leur geôle  
fuient à la recherche d’autres  
gens, d’autres figures les charbons.

(*Carbones*, Garzanti, 2002)

\*\*\*

### **‘Lingua’**

La langue imprimée dans le vide  
laisse des ombres aime  
de dévorantes-éphémères lames  
tombant sur les nœuds du corps ;  
du côté de l’histoire l’évidence  
se perd parmi des noms abrasés  
et les désirs exténués  
implorent le repos. Vide scintille  
la langue dans le gel, des plaines  
liquides la poursuivent, à présent  
la fourchelangue tranche-retranche  
dans le vide infini imprimée.

### **‘Mirificus globus’**

Toutes choses toujours parlant, elles  
se meuvent, et des images flambent  
par un feu qui filtre de l’âme.

Tant de langues elle emprunte, l’âme,  
celle des poissons et des vents,

rongée et déchirée par la lime  
du temps, elle qui résiste aux ténèbres.

Parmi les ruines une secrète lumière  
pénètre, c'est du poème, le souffle des figures  
circule pleinement et il lie  
la vie à la mort sans heurt.

Ce monde prodigieux, oui,  
le philosophe Joannes Baptista  
Vico l'a rendu visible, en a ouvert  
bien grandes les portes.

de : *Cumae*, 1998

trad. (du napolitain et du latin) : J.Ch. Vegliante